

Culte du 8 avril 2023 à Reims
Samedi Saint – baptême d'Alexandre Hecht

La mort est morte

- 1ère lecture : Exode 12
- 2ème lecture : Exode 14 et 15
- 3ème lecture : Ézéchiel 36, 16 à 28
- 4ème lecture : Jean 20, 1 à 10

Frères et sœurs, cher Alexandre,

Dans le récit que nous avons lu, il y a quelque chose d'assez curieux, c'est que la résurrection, si elle est constatée le dimanche matin à l'aube, elle a réellement eu lieu dans la nuit du samedi au dimanche. C'est pour cette raison que beaucoup d'églises ont dans la nuit du samedi au dimanche une célébration comme celle que nous vivons. Le baptême que nous célébrons aujourd'hui est le prolongement direct de Pâques.

Et, si la résurrection a eu lieu dans la nuit du samedi au dimanche, il faut bien admettre que personne ne l'a vu. Le dimanche matin, on a fait le constat que celle-ci avait déjà eu lieu, mais personne ne l'a vue.

L'événement le plus important pour les chrétiens n'a été vu par personne. Marie de Magdala arrive juste avant l'aube et constate que la pierre est roulée. Elle retourne voir les disciples. Les deux disciples qui viennent en courant constatent que les bandes de toile ont été soigneusement roulées, ce qui exclut un enlèvement à la va-vite du corps défunt. Les linges sont soigneusement pliés et posés en plusieurs endroits.

Mais cet événement que personne n'a vu a été annoncé à l'avance. Au verset 9 nous lisons : « *en effet jusqu'à ce moment les disciples n'avaient pas compris l'Écriture qui annonce que Jésus devait se relever d'entre les morts* ».

Et la foi, c'est justement cela, c'est découvrir une réalité qui est déjà là, une réalité qui était déjà là, déjà annoncée, sans secret, avant même que je n'en sache rien, ou que j'en comprenne le premier mot. La révélation, étymologiquement, c'est enlever le voile qui cache une réalité que je ne voyais pas. La foi, c'est voir ce qu'il y a sous des apparences qui dissimulent une réalité plus profonde.

De quoi la Pâques de Jésus est-elle la révélation ?... C'est que la mort est vaincue ! La mort de Jésus est devenue passage vers la vie. D'ailleurs Pâques veut dire « passage ».

Pour nous spontanément, la mort est une impasse, c'est la puissance ultime, celle qui a le dernier mot sur toute chose. La mort, c'est un néant d'où l'on ne revient pas.

Il y a dans l'Ancien Testament deux pâques. La première Pâque, dans l'Ancien Testament, sans « s » est celle des Hébreux qui après avoir quitté l'esclavage en Égypte, arrivent au bord de la Mer Rouge. L'armée de Pharaon arrive derrière eux avec des chars pour les tailler en pièces et, devant, il y a la mer. Il n'y a pas de passage. Ils sont coincés. Et Moïse sur l'ordre de Dieu fait un geste et un passage s'ouvre dans la mer. Les Hébreux peuvent passer de l'autre côté tandis que la mer se referme sur l'armée de Pharaon.

Cette première Pâque montre bien l'importance de l'eau dans le geste du baptême. L'eau qui ouvre un passage et permet la vie est aussi l'eau qui détruit ce qui est porteur de mort.

Un passage a été ouvert là où il n'y en avait pas. Cette histoire du peuple Juif c'est la première Pâque, elle prépare la seconde Pâques avec un « s » cette fois, celle de Jésus, dont nous avons lu le récit.

Dans ce récit, j'aimerais attirer votre attention sur deux éléments qui sont trop présents dans le texte pour être laissés de côté sans réfléchir à ce qu'ils représentent.

Le premier élément, c'est la porte du tombeau. Il y a une grosse pierre qui refermait la porte du tombeau. Cette pierre est roulée et la porte est ouverte. Et cette entrée du tombeau fait l'objet d'indications soigneuses. Il y a celle qui se pose des questions, celui qui entre par la porte, celui qui reste sur le seuil...

Une porte délimite deux espaces, elle fait la jonction entre deux lieux bien délimités. La porte du tombeau, c'est à dire la porte de la mort dans cette histoire est devenue la porte de la vie. Le tombeau a lâché sa proie. La mort a cédé le pas. La vie qui vient de Dieu a vaincu la mort et Jésus vit désormais d'une vie inépuisable. Jésus a dit de lui-même : « *je suis la porte* ».

A Pâques, Jésus devient lui-même la porte de la vie éternelle.

Le deuxième élément du récit dont je voudrais vous parler, ce sont les bandelettes. Dans ce tombeau vide, il ne reste que des bandelettes, rangées, mais vides. Désormais la mort est vide. La mort est vidée de toute substance. Il ne reste de son activité destructrice que des bandelettes informes. Tout à l'heure je vous disais que l'eau de la Mer Rouge avait détruit l'armée de Pharaon. C'est à dire ceux qui se précipitaient pour tuer les Hébreux. Et bien lors de la Pâques de Jésus, c'est la mort qui est tuée. La mort est morte. Il ne reste d'elle que des oripeaux. Pour ceux qui sont entrés dans la vie, la mort n'existe plus que comme une réalité extérieure. Il faut en tenir compte, mais autrement. Nous n'appartenons plus à la mort, mais à la vie. La mort est devenue une réalité différente, extérieure.

À la fin du récit, les deux disciples rentrent chez eux. Quand nous rentrerons chez nous tout à l'heure, nous pourrons regarder le paysage autour de nous, le monde, notre univers familier tout à fait autrement. Il ne restera rien du pouvoir ultime de la mort sinon des bandelettes vides. La mort est devenue dérisoire. Elle n'est plus la puissance qui enveloppe tout dans son néant. Ô, elle est toujours là, mais rangée de côté, le voile qui recouvrait le monde a été retiré. La vie qui vient de Dieu jusqu'ici cachée apparaît désormais infiniment plus forte que la mort.

Nous avons depuis Pâques des raisons de reprendre courage devant la réalité de la mort. Elle n'est plus la puissance ultime que nous avons pensée. Elle n'est plus l'impasse dans laquelle tout finit par se perdre. Elle n'est plus le gouffre qui finit par tout dévorer. Alors, on peut se battre contre le Mal, le malheur, le péché et la mort.

Jusqu'à Pâques, l'existence des êtres humains étaient guidées par la mort, que certains recherchent et que d'autres font tout pour éviter. Mais depuis Pâques, l'existence humaine peut être guidée par la vie elle-même, la vie parfaitement lumineuse et joyeuse, la vie inaltérable et inépuisable qui vient de Dieu, sans être fasciné par la mort, ni effrayé par elle.

Tous les jours, et jusqu'à notre dernier jour, nous sommes à nouveau tentés de faire de la mort la puissance ultime qui nous fascine où nous fait peur. Mais rappelez-vous ceci : tous les jours, Jésus est la porte par laquelle nous pouvons passer pour entrer dans sa vie. Il est dans notre quotidien le passage des ténèbres à la lumière, le passage du chagrin à la consolation, le passage de l'incrédulité à la foi, le passage de la mort à la vie et, lorsque viendra pour nous l'heure de quitter ce monde, il sera toujours là pour être notre porte, le passage vers la vie avec l'Éternel.

Amen